

**LIEUX PUBLICS et PRIVÉS
D'HIER et D'AUJOURD'HUI**
Activités de recherche, d'analyse et de synthèse

À la BIBLIOTHÈQUE



DANS CETTE SÉRIE		5	À LA MAISON
1	À L'AUBERGE • AU CAFÉ	6	AU MANOIR • AU CONSEIL MUNICIPAL
2	À L'ÉCOLE	7	AU MOULIN SEIGNEURIAL • À LA BOULANGERIE
3	À L'ÉGLISE	8	AU MAGASIN GÉNÉRAL
4	À LA BIBLIOTHÈQUE	9	LE JEU CLANDESTIN • LE CASINO ET LA LOTERIE

À LA BIBLIOTHÈQUE

Des lieux d'hier (1852 à Prologue) et des lieux d'aujourd'hui tels l'école, l'auberge, l'église, la bibliothèque, etc., sont présentés en parallèle et documentés. Tout en approfondissant des épisodes de leur histoire nationale, les étudiants constatent les changements qui se sont opérés dans les interstices du temps. Ils sont invités à développer des scénarios crédibles à partir des pistes proposées.

SOMMAIRE

Hier • Une bibliothèque à Prologue?	3
Aujourd'hui • À la bibliothèque du cyberspace	4
Boîte à outils • Lectures complémentaires	5
Mademoiselle Élisabeth Harris	5
La salle de séjour (salon) des Laprise	5
Thérèse Chiasson	6
Le vivier du manoir	9

HIER • UNE BIBLIOTHÈQUE À PROLOGUE?

Malheureusement, il n'y a pas de bibliothèque publique à Prologue. Cependant, mademoiselle Élisabeth Harris avec le concours de l'épouse du marchand général, madame Anabelle, de dame Mathilde Duchesne, épouse du juge à paix, de dame Thérèse Chiasson, aubergiste et de demoiselle Hortense, l'une des filles du seigneur Prologue, s'est donnée comme mission d'établir une bibliothèque à l'école même du village.

Mademoiselle Hortense est à son endroit préféré du manoir seigneurial, à lire le roman « *Les fiancés de 1812* »¹ de Joseph Doutre publié en 1844. L'héroïne de l'histoire, Louise, écrit à son amoureux, un colonel de la milice, stationné à Châteauguay.

Mon cher Gonzalve,

(...) Depuis ton départ, je n'ai appris de toi que la nouvelle de ta promotion au grade de colonel. J'avais espéré que ta renommée adoucirait les scrupules de mon père; mais vain espoir... Sans me donner un moment de réflexion, il m'a nommé l'époux qu'il me destinait et le jour qu'il entendait célébrer mon mariage...

J'ai conçu le projet de me soustraire à la puissance paternelle et de faire sans plus tarder le pèlerinage de l'amour... jusqu'à Châteauguay, je suis forcée de faire le trajet seule... Ainsi mardi prochain tu pourras m'attendre dans l'équipage d'un gentleman anglais.

Votre tâche

Dans l'extrait du roman « *Les fiancés de 1812* », présenté ci-dessus, deux éléments sont mis en évidence : l'invasion américaine de 1812 ainsi que la prise de position du personnage de Louise qui décide de désobéir à son père.

Écrivez des textes de type argumentatif : un éditorial sur le fait historique lié à l'invasion américaine, puis une lettre d'opinion pour dénoncer l'attitude de Louise qui refuse de souscrire à la tradition voulant que le père choisisse le mari.

NOTES

1. DOUTRE, Joseph, *Les fiancés de 1812*, Montréal, La Maison Réédition-Québec Inc., 1973, 42-44

Joseph Doutre est né à Beauharnois en 1825. Il a fait ses études au Collège de Montréal puis, tout en étudiant le droit (il est admis au barreau en 1847), il entreprend une carrière littéraire et journalistique. Il publie des articles dans *L'Aurore des Canadas*, *L'Avenir* et *Le Pays*. En 1852, il est élu président de l'*Institut canadien de Montréal* et y prononce plusieurs conférences et discours. C'est précisément lors de l'une de ses conférences que monsieur Augustin Lebeau l'a rencontré pour la première fois. En 1853, il est l'initiateur de la lutte pour l'abolition de la tenure seigneuriale.

AUJOURD'HUI • À LA BIBLIOTHÈQUE DU CYBERESPACE

Une jeune Québécoise, Mireille, discute en ligne sur Internet [séance de clavardage] avec une correspondante en Iran. Cette dernière lui révèle que ses parents ont arrangé son mariage avec un homme qu'elle ne connaît même pas. Elle veut fuir son pays et demande des conseils sur ce qu'elle doit faire. Elle aimerait venir au Canada et demande à Mireille si elle peut être sa répondante. Au même moment, Micheline, 15 ans, s'entretient avec un jeune garçon de son âge qui vient de lui fixer un rendez-vous galant. Elle se demande si elle doit accepter...

Simon et Diana ont 22 ans et sont de véritables mordus d'Internet. Ils prétendent, à peu de choses près, pouvoir tout faire sur Internet. Qu'en est-il vraiment ?

Bien des gens prédisent l'usage d'Internet dans toutes les sphères de l'activité humaine. D'autres prédisent la disparition des journaux, de la télévision et même de l'école. Des éducateurs et des psychologues s'inquiètent de la montée fulgurante de ces technologies qui provoquent des changements dans les comportements humains.

De la bibliothèque de papier à celle du cyberespace, il y a d'énormes différences, mais aussi quelques ressemblances, nature humaine oblige...

Votre tâche

1. Effectuez quelques recherches et proposez une stratégie qui pourrait aider cette jeune Iranienne qui correspond avec Mireille.
2. Faites une liste de ce qu'il est possible de faire maintenant en utilisant Internet. Comparez ces activités avec les méthodes traditionnelles et identifiez des activités où Internet est absolument nécessaire. Précisez ce que les technologies et Internet apportent de plus.
3. Séparez la classe en deux clans. D'un côté, ceux qui pensent que l'intelligence artificielle va révolutionner les comportements humains et ainsi aider l'humanité à « évoluer » pour le mieux... Préparez une argumentation et donnez des exemples concrets. De l'autre, ceux qui croient que l'intelligence artificielle n'est rien de plus qu'un outil au service de l'homme, rien de plus, et que cela ne changera en rien la nature humaine.
4. Suite aux réflexions apportées ci-dessus, commentez cette phrase célèbre d'Albert Einstein: « *Il n'existe que deux choses infinies, l'univers et la bêtise humaine... mais pour l'univers, je n'ai pas de certitude absolue.* »

BOÎTE À OUTILS • LECTURES COMPLÉMENTAIRES

MADEMOISELLE ÉLISABETH HARRIS

Depuis son retour de la Rivière Rouge, mademoiselle Harris s'occupe activement de trouver des livres pour procurer à l'école du village, une bibliothèque riche en ouvrages traitant de l'histoire du monde, de géographie, des sciences, de littérature. Elle a fait une demande d'aide au ministère de l'Éducation pour l'établissement d'une bibliothèque publique à Prologue. Elle attend, avec impatience, une réponse favorable.



Elle prévoit utiliser également la future bibliothèque pour créer, à Prologue, une association pareille au Mouvement pour la Santé du peuple aux États-Unis. Ainsi, elle projette de former une société de physiologie où elle donnerait des cours simples d'anatomie et des notions d'hygiène personnelle.

Elle inviterait des conférenciers qui mettraient l'accent sur la prévention, les l'hygiène et les «bains fréquents», le port de vêtements dans lesquels les femmes seraient plus à l'aise, une alimentation à base de céréales entières, la tempérance et une foule d'autres sujets qui concernent directement les femmes.

LA SALLE DE SÉJOUR (SALON) DES LAPRISE

La salle de séjour de la maison du percepteur seigneurial est tout à l'image de dame Mathilde.



La lumière du jour et le soleil y entrent discrètement, sans excès. Fait rare et dénotant une certaine aisance, les murs sont lambrissés de plâtre, blanchis à la chaux et peints en vert. Ce vert, que dame Duchesne qualifie de doux et tendre, diffuse, lorsque le soleil entre dans la pièce, douceur et quiétude. La pièce est habitée de meubles de diverses influences, autre trait de caractère de cette dame qui aime lire les écrivains du monde.

THÉRÈSE CHIASSON

À Prologue comme ailleurs au Bas-Canada, la lecture à haute voix est une pratique courante, car, malgré certains retards, les journaux et revues sont également distribués dans les campagnes.



Thérèse Chiasson adore lire les revues et les journaux. Ainsi a-t-elle ramené de Québec tous les numéros de la Gazette de Québec (1764-1839) qu'elle ramassait depuis son arrivée à Québec en 1820. Elle a ainsi de nombreux numéros de ce journal dont certains datent du XVIII^e siècle. Il y a aussi plusieurs numéros du Journal de Québec (1842-1852), un autre bihebdomadaire de Québec. Elle conserve aussi de nombreux numéros de journaux de Montréal ramassés par son amie, madame Delvéchio (qui s'occupe d'une auberge à Montréal portant enseigne «Le Petit Pot»), par monsieur Eustache Lavoie, le marchand général, et par son époux lorsqu'il se rend à Montréal pour faire des commissions.

Les habitants de Prologue et les voyageurs de passage ont ainsi un assortiment de périodiques qu'ils peuvent lire comme bon leur semble pendant leur séjour à l'auberge. Thérèse conserve également divers numéros de journaux laissés à l'auberge par des clients ou bien encore ramenés par le juge de paix lors de ses déplacements.

Par exemple, il y a quelques numéros de L'Écho du pays (1833 à 1836) un hebdomadaire réformiste de Saint-Charles, village Debartzch dans lequel on trouve des textes de François-Xavier Garneau, Louis-Joseph Papineau, Jean-Baptiste Meilleur, Louis-Hypolite Lafontaine, etc. Du même endroit, provient Le Glaneur (1836-1837) de Saint-Charles, village Debartzch, hebdomadaire réformiste, journal littéraire, d'agriculture et d'industrie.

Il y a aussi quelques numéros de L'Abeille canadienne (1833-1834), un hebdomadaire réformiste. Thérèse Chiasson possède, entre autres, un numéro dans lequel de nombreuses colonnes traitent de la situation politique en Pologne. Elle a promis de le prêter au jeune Ovide Polansky (un immigrant polonais arrivé à Prologue depuis peu) lorsque ce dernier maîtrisera mieux le français écrit.

Dans un tiroir du buffet de la cuisine, elle garde, à l'abri des «malfaisants», plusieurs numéros du journal Le Fantasque (1837-1849) un hebdomadaire réformiste imprimé et rédigé par Napoléon Aubin. Ces numéros furent ramenés par le marchand général Eustache Lavoie.

Augustin Lebeau a raconté avoir vu les deux «escogriffes» (madame Chiasson et Eustache Lavoie) lire et relire ces numéros avec un plaisir toujours partagé. Encore aujourd'hui, la lecture de ce journal les fait se plier en deux, les fait «crever de rire»!

À la vue de tous, il y a The Literary Garland, un mensuel de Montréal. Le périodique est anglophone et la majeure partie de son contenu se compose de textes rédigés par des Canadiens. Il contient des romans, des poèmes, des légendes, des essais critiques, des comptes rendus de volumes, etc. Les collaborateurs sont principalement de Montréal, mais aussi de Toronto, Hamilton, Paris, Kingston (1838-1851).

C'est madame Mathilde, l'épouse du sieur Donald Laprise, qui a fourni à l'aubergiste la plupart des exemplaires. Il paraît que madame Mathilde espère un jour voir une de ses nouvelles publiées dans ce journal. Elle est à la recherche d'un pseudonyme, car jusqu'alors, les femmes désireuses de se faire connaître publiquement dans les journaux de l'époque signent par l'anonymat ou le pseudonyme leurs écrits.

Elle aurait confié à madame Chiasson que c'est l'un des rares journaux à publier des textes produits par des femmes. Cette revue, créée en 1838 à Montréal, regroupe des femmes anglophones très actives. Il y a, par exemple, madame Rosanna Eleanor Mullins (plus connue par les Canadiens français sous le nom de madame J.-L. Leprohon). Elle est entrée au The Literary Garland en 1846. Elle y a publié poèmes, saynètes et romans-feuilletons.

Pour sa part, le curé Chandonnay a fait don de quelques numéros des Mélanges Religieux (1840-1852), un bihebdomadaire catholique et ultramontain. Ce journal veut contrer l'influence grandissante des idées libérales dans la population. Ce journal donne sur toutes les questions d'alors le point de vue ultramontain en plus de fournir l'orientation que tout bon catholique devait suivre.

Thérèse Chiasson garde également, dans un tiroir du buffet de la cuisine, les quelques pages du journal Le Charivari canadien (1844), un bihebdomadaire de quatre pages imprimé à Montréal (libéral). Thérèse adore regarder ces pages ornées de gravures sur bois. Elle aime aussi l'orientation du journal. Ainsi Le Charivari canadien exprime ses choix profonds en publiant une biographie du «champion des libertés irlandaises, Daniel O'Connell» et une histoire de la révolution de juillet 1830. Thérèse Chiasson a déjà lu à quelques reprises le contenu de ces articles à Sean McLean, dit l'Irlandais. Il paraît qu'il ne se lasse jamais de l'entendre.

Elle garde également quelques numéros de L'Album de la Minerve, l'album littéraire et musical de la Revue canadienne (1846-1848). Elle apprécie particulièrement la section des conférences où de nombreux sujets sont traités comme celle d'Étienne Parent (Du travail chez l'homme) et celle de Charles Mondelet (Lecture sur la position de la femme au Canada). Elle est également abonnée au journal Le Moniteur canadien, un journal imprimé à Montréal et réformiste (1849-1852).

Le mercredi de chaque semaine, en fin d'après-midi, Thérèse Chiasson invite les habitants de Prologue à une soirée de lecture à l'auberge. Cela est d'autant plus apprécié que la majorité des habitants de Prologue ne savent ni lire ni écrire. Elle s'installe dans le milieu de la

place et lit les nouvelles de dernière heure ou bien encore elle reprend les chroniques de vieux numéros dont la lecture plaît beaucoup aux habitants de Prologue.

Thérèse Chiasson adore lire des ouvrages de poésie. Le poète Thomas Moore fera toujours partie des livres de chevet de Thérèse Chiasson. C'est cet écrivain qui lui a fait aimer la poésie. Elle adore lire des poèmes; c'est tellement romantique. Elle en apprend quelques-uns par cœur et ne se lasse jamais de les réciter à son public préféré, en l'occurrence sa petite-fille et son époux qui l'écoutent l'un comme l'autre avec admiration.

Les autres livres qu'elle possède sont d'ordre religieux, comme des histoires saintes, des paroissiens ou des cantiques spirituels.



LE VIVIER DU MANOIR

À L'ombre des pins rouges et des ormes, la laiterie de pierres et le vivier du manoir respirent la fraîcheur. Fleurs et arbustes colorent l'endroit et lui donnent un caractère enchanteur. De tous les sites du domaine, c'est le lieu préféré de madame Hortense, elle y vient souvent durant la belle saison s'y asseoir, un livre à la main.

